

## Chapitre 1

La voiture du lieutenant Mac Roy roulait sur l'autoroute le menant à NEW YORK. Il était très fatigué et rêvait de s'étendre sur le canapé de son salon. Il était 21 heures, la circulation était encore fluide. Il ne lui restait que 40 kilomètres avant de retrouver la chaleur de son appartement.

Pour calmer son impatience, il écoutait la musique que crachait son poste de radio branché sur la fréquence KWZ. Cette station n'était pas celle qu'il préférait mais elle comblait sa solitude et pour lui c'était l'essentiel.

Mac Roy travaillait au FBI et se déplaçait souvent très loin pour enquêter. Cette contrainte dans son travail ne lui déplaisait pas. Il aimait son métier et s'efforçait de l'accomplir le plus consciencieusement possible.

Les kilomètres défilaient. Il s'étira et bâilla. Pour se donner du courage, il augmenta le son de sa radio et le chauffage. A l'extérieur de l'habitacle, le froid régnait. Il tombait de la neige fondue et les balais des essuie-glaces de sa voiture avaient du mal à la chasser du pare-brise. « Sale temps qui n'annonce que des ennuis, » pensa-t-il. « La neige va finir par bloquer les axes routiers. »

Tandis qu'il se perdait en conjoncture météorologique, un véhicule le doubla assez rapidement. Il redouta de le voir glisser sur une plaque de verglas. Cette impression fut aussitôt balayée de son esprit par la violence des évène-

ments qui suivirent. En effet, tandis que l'automobile qui venait de le dépasser se rabattait devant lui, une autre voiture la doubla à fond la caisse puis pila si violemment devant elle que le conducteur de cette dernière n'eut pas assez de temps pour freiner. Mac Roy entendit alors un terrible froissement de tôle et la vit amorcer une embardée, accomplir deux tonneaux, sauter la barrière de sécurité et dévaler le talus pour s'écraser contre un pylône d'électricité. Quant à l'autre véhicule, il disparut aussi vite que l'éclair.

« Oh les cons ! » s'exclama Mac Roy, résumant ainsi son impuissance devant la soudaineté de cet incident.

Il se gara aussitôt sur la bande de détresse et se précipita pour porter secours. L'accident s'était déroulé si vite que peu d'automobilistes en furent les témoins. Il força la porte du conducteur. Celui-ci s'était évanoui sous le choc, le corps penché, la tête sur le volant. Il était vivant. Par contre, sa femme était morte, dans un état pitoyable. Il jeta un coup d'œil à l'arrière du véhicule. Personne sur la banquette. Entre les bris de glace, les taches de sang et les objets renversés, il avait l'impression de visiter un squat.

Soudain, il perçut des gémissements. Quelqu'un était bloqué sur le plancher de la voiture. Il semblait se réveiller et gesticuler par à-coups.

Mac Roy ouvrit rapidement la porte arrière et dégagedes manteaux tombés et plein de jouets qui avaient dû être déposés contre la lunette arrière. Il découvrit alors le corps d'un enfant. C'était une fille.

Il l'entendit sangloter. Il ne la toucha pas mais lui dit d'une voix qu'il voulut la plus rassurante :

« N'aie pas peur ».

« Papa ? » murmura-t-elle d'une voix faible et interrogative.

Il ne voulut pas la contredire et répondit :

« Oui ! ma chérie, ne bouge surtout pas, attends que je te le dise. »

Il la laissa et grimpa le talus. Beaucoup de voitures étaient stoppées. Les passagers intrigués s'approchaient du lieu du drame. Il leur cria :

« Allez chercher du secours. Il y a des blessés, un enfant ! »

« Je les ai déjà prévenus. Les flics et les ambulances sont en marche » répondit un homme.

Mac Roy aurait voulu vieillir de plusieurs minutes. Il décida de retourner à la voiture. La gamine l'inquiétait. Elle était encore allongée. Il devina son visage. Elle le regarda avec plus d'acuité.

« Tu me mens, tu n'es pas mon papa » lui dit-elle.

« Non » lui répondit-il, content de constater qu'elle avait retrouvé ses esprits.

« Qui es-tu ? » lui demanda-t-elle.

« Un ami ! »

« Où est mon papa ? » insista-t-elle.

« Pas loin de toi ».

« Je veux le voir ! »

« Pas tout de suite. »

Elle se tut pendant quelques instants, puis elle se releva en s'appuyant sur ses bras.

« Je me suis endormie ? Pourquoi suis-je tombée de la banquette ? »

Mac Roy essaya de détourner son attention en lui posant des questions.

« Dis-moi, comment t'appelles-tu ? »

« Mary et toi ? »

« Titus »

La petite esquissa un sourire et murmura :

« Je n'ai jamais entendu ce prénom. Tu es étranger ? »

« Non, tu le trouves ridicule ? »

« Oui ! » Elle reprenait peu à peu ses esprits. « Je me sens tout engourdie, peux-tu me redresser encore s'il te plaît ? »

Titus s'exécuta et la soutint dans ses bras. La chaleur de son corps se diffusait dans celui de la petite fille qui appréciait de plus en plus cette douce sensation.

« Je veux rester dans tes bras ! » lui ordonna-t-elle. « Je me sens bien. J'ai envie de pleurer, je ne sais pas pourquoi ! »

« C'est le choc. Je suis là, je te protège »

« Je n'ai pas peur ! je me sens étrange, c'est tout ! »

Pendant qu'ils discutaient, des badauds entouraient la voiture et échangeaient leurs impressions. Certains se cachaient les yeux, d'autres estimaient les dégâts. Les plus curieux jetaient des coups d'œil à l'intérieur et murmuraient entre eux :

« T'as vu la femme ! Tu crois qu'elle est morte ? »

« Je ne sais pas, en tout cas elle n'est pas en bon état ! »

« Seigneur, c'est horrible ! »

Mac Roy entendait ces conversations qui l'exaspéraient. Il voulait avant tout préserver la petite fille de tous ces regards et commentaires malsains. Celle-ci, qui n'arrivait pas encore à saisir la terrible réalité de la situation lui demanda qui étaient tous ces gens et ce qu'ils cherchaient.

« Ce sont des monstres, des moins que rien qui ne méritent même pas que tu leur jettes un cil ».

Tout en essayant de reconforter la gamine, il leur lançait des regards menaçants et les invectivait « Foutez le camp, il n'y a rien à voir ! » hurlait-t-il à leur rencontre.

Mais ses paroles tombaient dans le vide. Ils étaient trop absorbés par le spectacle qui s'offrait à leurs yeux.

Son vœu fut néanmoins exaucé par les hurlements des sirènes des ambulances et par leurs gyrophares aveuglant la foule. Mary, inquiète demanda ce qui se passait. « Ce sont les secours » lui répondit Mac Roy et le retour à la vie pensa-t-il, bien que ce tapage, ce remue-ménage, ces lumières aveuglantes lui avaient toujours semblé traumatisants pour une personne accidentée.

Les flics finirent de faire le ménage.

« Laissez nous passer, dégagez ! regagnez vos voitures ! » ordonnaient-ils à la foule.

L'un deux s'approcha de Mac Roy qui avait quitté Mary pour aller à leur rencontre.

« Vous êtes sourd ! » lui lança-t-il avec véhémence

Celui-ci lui montra son insigne.

« Oh ! Excusez-moi ! » dit-il en le saluant. « Y a-t-il des survivants ? »

« Oui, un homme et un enfant » en les désignant du doigt dans la voiture.

Ils dévalèrent aussitôt le talus et rejoignirent les brancardiers et les infirmiers qui en un instant avaient rempli l'espace et s'affairaient comme des abeilles dans une ruche. Les ordres fusaient de tous les côtés :

« Il faut dégager le conducteur, non ! d'abord la petite ! » entendait-il de toutes parts.

Une équipe commençait à diagnostiquer les blessés et annoncer leurs analyses sommaires à d'autres qui prépa-

raient de suite les premiers soins. Tout semblait se passer dans une ambiance confuse et fébrile alors qu'ils agissaient en fait avec beaucoup de maîtrise.

Mac Roy constata que Mary avait été enveloppée dans une couverture de survie et attendait d'être prise en charge. Une infirmière la réconfortait en lui parlant doucement et en la câlinant. L'enfant lui répondait de temps en temps. Elle regardait le ciel et les flocons de neige tomber. Soudain, elle eut un sursaut. Elle s'écria :

« Où est mon nounours, je veux mon nounours ! »

« Il est là » répondit l'infirmière qui s'occupait d'elle, en le lui tendant.

« Je peux le prendre avec moi ? » lui demanda-t-elle

« Bien sûr »

Cette scène émut Mac Roy car, plus loin, un homme zippait le sac dans lequel avait été enfoui le cadavre de sa mère. Son père avait été extirpé de la voiture et transporté dans l'ambulance. Il était encore sans connaissance.

Mary venait de le rejoindre sans le savoir dans le véhicule médical. Elle s'était endormie sous l'effet du calmant qui lui avait été administré. Elle ne posait plus de questions. Elle semblait rassurée et confiante. Quant à Mac Roy, il décida de suivre le convoi.

L'ambulance démarra à fond de train. La voiture de Mac Roy la suivait de très près. Il conduisait comme un automate. Il avait la tête vide. Un silence de mort l'enveloppait, comme s'il venait d'enterrer une partie de sa vie. Cette étrange impression le tenailla pendant tout le parcours.

Titus déboula dans le service des urgences de l'hôpital. Son élan fut interrompu brusquement par la foule compacte qui occupait les lieux. Il se crut un instant dans la cour des miracles. Abasourdi par le vacarme qui y régnait, il ne perdit pas pour autant courage. Il essaya de se diriger vers le bureau des entrées et nagea à contre-courant d'une marée humaine qu'il repoussait de toutes ses forces. Seul dans ce chaos, le personnel médical, qu'il différenciait seulement par son habit de travail raccommo- dait, pansait les blessures des cœurs et des corps avec diligence et essayait de calmer les braillards, les explorés ou les hystériques.

Mac Roy réussit tout de même à se frayer un passage et eut le temps de repérer le brancard de Mary qui avait disparu derrière les battants d'une porte pour continuer sa course à travers les interminables couloirs de l'hôpital. Il le suivit et constata que l'ambiance dans les méandres de ce bâtiment était beaucoup plus calme.

L'infirmière qui accompagnait l'enfant l'aperçut et ralentit le pas pour l'aborder et le questionner :

« Vous êtes de la famille de cet enfant ? »

« Non, j'ai été le témoin de son accident » répondit-il.

« Voilà une information intéressante. D'après les renseignements que j'ai pu me procurer, son père et sa mère ont été blessés. »

« Sa mère est morte et son père est ici. Veuillez s'il vous plaît me laisser passer, je suis pressé, il faut que j'aille dans la chambre du père. »

Elle lui barra le passage en le narguant et le repoussa gentiment :

« Hep là l'ami ! pas si vite ! vous n'êtes pas chez vous ici. Il faut ma permission et pour que je vous la donne, il faut me signer le formulaire d'entrée. »

Mac Roy, tout en essayant de se dégager, répondit :

« Il n'en est pas question. Ce n'est pas mon problème ! »

« C'est ce que l'on va voir » rétorqua-t-elle Elle se planta devant lui et lui dit : « C'est mal parti pour toi, mon mignon ! Il faudra d'abord passer sur mon corps pour continuer ta course »

Il la toisa du regard.

« Vous n'attendez que cela » dit-il en ricanant. « Trouvez quelqu'un d'autre, je n'ai pas le temps ! »

L'infirmière chercha du regard une autre personne. Puis elle le retint par le bras et le fixa narquoisement :

« A part trois fantômes qui rôdent par ici, vous êtes la seule personne capable de vous charger de cette pénible tâche ! »

« Quelle tâche ? »

Elle lui tendit le stylo et le papier.

« Celle de signer ce formulaire. Je ne vous demande pas de la calligraphie » lui dit-elle.

Mac Roy s'exécuta pour en finir au plus vite avec elle. Pendant cet exercice, il se sentit détailler de la tête aux pieds avec insistance. Cela ne le gêna pas car c'était par une belle femme au regard franc et décidé, vêtue dans une blouse épousant un corps aux formes harmonieuses, s'arrêtant à mi-cuisses pour laisser admirer des jambes musclées longues et admirablement proportionnées avec sa silhouette.

Dès qu'il termina d'apposer sa signature au bas du document, elle lui reprit le stylo et s'écria :

« Voilà, la corvée est terminée. Votre présence ne m'est plus indispensable maintenant. »

Mac Roy resta interloqué :

« Vous ne manquez pas d'air. Vous m'interdisez l'accès à la chambre du père de Mary et maintenant vous me chassez. »

En l'entendant, elle sortit son mouchoir et se tamponna les yeux :

« Arrêtez ! vous allez me faire pleurer ! »

Ces paroles le mirent hors de lui. Il lui cria :

« Mais pour qui vous vous prenez pour me parler avec autant de désinvolture ? »